Clio. Femmes, Genre, Histoire

23 | 2006

Le genre du sport

Féminité et esthétique sportive dans l'Italie fasciste

Gigliola Gori

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/1869>

DOI : 10.4000/clio.1869

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2006

Pagination : 93-118

ISBN : 2-85816-842-3

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Gigliola Gori, « Féminité et esthétique sportive dans l'Italie fasciste », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 23 | 2006, mis en ligne le 01 juin 2008, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/1869> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.1869>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Féminité et esthétique sportive dans l'Italie fasciste

Gigliola Gori

Idéologies et différences de genre dans la culture du corps (1861-1946)

- 1 Tandis qu'au XIX^e siècle la culture du sport s'affirmait dans les pays industrialisés de l'Europe du Nord, dans l'Italie post-unitaire, pays pauvre et arriéré, animé d'un fort esprit nationaliste, on pensait avant tout au sport comme à un instrument pour entraîner les troupes, et aux sociétés de gymnastiques naissantes comme à un précieux réservoir de futurs combattants robustes au service de la patrie. Bien que d'illustres médecins italiens comme Baumann et Mosso¹ aient insisté pour que l'éducation physique ne soit pas seulement une discipline scolaire mais également une saine habitude de vie pour les deux sexes, l'éducation intellectuelle et spirituelle des citoyens continuait à l'emporter nettement sur l'éducation du corps. En particulier, l'idée de faire participer le sexe féminin à l'entraînement physique était freinée tant par l'ignorance des principes des sciences bio-médicales que par les préjugés du clergé et des familles qui estimaient de leur devoir de contrôler sévèrement le corps des femmes, leur intégrité et leur pureté. La méfiance vis-à-vis de la culture du corps comme valeur en soi demeura jusqu'à la première décennie du XX^e siècle, lorsque les futuristes la remirent en question ; ces derniers estimaient en effet qu'en matière d'éducation, la gymnastique devait l'emporter sur les livres². Enfin, avec l'arrivée au pouvoir du fascisme, la culture du corps s'affirma de façon significative.
- 2 Durant les vingt ans pendant lesquels le fascisme fut au pouvoir, fut mise en place, à grand renfort de propagande et d'organisation, une politique de *développement sportif* de masse, avec des finalités éminemment hygiénistes et militaristes, afin de revigorer physiquement et moralement la prétendue *race italique*. Au temps de la Rome antique, la race latine avait conquis tous les peuples par la force de son armée et la supériorité de sa civilisation ; le moment était venu, pour les nouveaux Italiens de Mussolini d'imiter les exploits de leurs glorieux ancêtres. Les hommes, en particulier, étaient invités à suivre l'exemple du Duce, dont le corps athlétique incarnait l'idéal de la virilité latine³, tandis que les femmes devaient donner pour fin à leurs vies les sublimes

valeurs de la maternité et de la famille, jusqu'au sacrifice, en suivant l'exemple des vertueuses matrones romaines. Le régime fasciste, avec l'institution de nombreux organismes nationaux chargés du développement de la culture physique de masse et en s'appuyant sur les instruments de propagande les plus modernes, avait promu dans le pays et diffusé à l'étranger l'image d'une nation forte, peuplée d'athlètes sains et vigoureux, sans exclure le sexe féminin. Durant ces années-là, le Duce et ses hiérarques s'étaient employés sans relâche pour que la culture du corps ait une place de choix non seulement dans le domaine pratique mais également dans les domaines bio-médicaux et historico-pédagogiques, afin que l'éducation physique et sportive de l'*Italien nouveau* et de la *nouvelle Italienne* jouisse d'une dignité scientifique reconnue, d'une reconnaissance sociale et d'une valeur éducative. Toutefois, comme la culture du corps était un des thèmes centraux de l'idéologie mussolinienne, elle fut emportée avec la chute du régime et réduite, dans l'après-guerre, à une pure et simple activité physique qui ne méritait aucun approfondissement épistémologique.

- 3 Après une longue période de silence, des historiens italiens mais aussi des journalistes et des sportifs ont produit, dans les dernières décennies, des études sur l'éducation physique durant les années du fascisme, en focalisant leur attention sur la formation virile de l'*Italien nouveau*. De fait, la politique sportive avait avant tout concerné les hommes qui, par le nombre de participants, les résultats obtenus, l'adhésion du public, le soutien de la presse et la visibilité internationale, étaient massivement engagés dans de nombreux sports⁴. En revanche, l'engagement bien plus modeste de la *nouvelle Italienne* dans les activités motrices à l'école et hors de l'école n'a produit qu'un nombre limité d'études⁵.

- 4 L'étude qui va suivre est divisée en deux parties : la première, de caractère plus général, synthétise l'histoire des activités physiques féminines pratiquées pendant le Royaume d'Italie (1861-1946) ; la seconde partie est centrée sur les principes esthétiques contradictoires imposés par le fascisme au corps des femmes : tantôt agile et mince, tantôt grassouillet et rond, tantôt fort et musclé, selon les temps et les événements. Enfin, on fera allusion aux effets et aux bienfaits parfois inattendus que les femmes purent retirer de cette formation sportive, pourtant modeste, en termes de croissance personnelle et d'émancipation sociale.

La gymnastique scolaire et extra-scolaire dans l'Italie post-unitaire

- 5 L'acceptation de l'éducation du corps au sein des institutions scolaires coïncide avec l'unification du pays, lorsqu'on met en place un processus de nationalisation et de régénérescence physique et morale des citoyens. La gymnastique, qui, depuis ses origines, entretient des liens forts avec l'idéologie du *Risorgimento*, est dès lors considérée comme fondamentale pour rendre la race saine et maintenir militairement l'indépendance de la patrie⁶.
- 6 Avec la mise en vigueur de la loi Casati (1859), la gymnastique devient une matière obligatoire. Elle est pratiquée dans les écoles de garçons des principales villes, où il est plus facile de trouver enseignants et gymnases, alors qu'elle est absente dans les écoles de filles. Seule exception : les pensionnats féminins royaux de Naples, capitale historique des Lumières, où l'on est particulièrement attentif aux nouveaux principes pédagogiques⁷ ; dans ces écoles, l'enseignement de la danse et de la gymnastique est partie intégrante des études dès 1861. Dans les années qui suivent, la gymnastique a du mal à pénétrer dans les écoles de filles, à en croire une statistique concernant l'année scolaire 1863-1864 qui indique 57 élèves suivant des cours de gymnastique éducative

sur 18 000⁸. Pour faire face à ce phénomène, le ministre de l'Éducation met en place, en 1867, à Turin, le premier cours de gymnastique visant à former des enseignantes de sexe féminin. Dans le reste de l'Italie, le gouvernement demande aux autorités locales de prendre des mesures pour promouvoir de tels cours. En 1878, la loi De Sanctis donne une impulsion décisive à la gymnastique éducative scolaire en réaffirmant le caractère obligatoire de cette discipline dans toutes les écoles d'Italie. Dans les villes principales naissent alors des *Scuole magistrali* [Écoles normales] dans lesquelles l'enseignement dure deux ans et qui habilitent à l'enseignement de la gymnastique ; par ailleurs, on organise des cours de formation continue pour les enseignants de deux sexes.

- 7 À la fin du siècle, la gymnastique est considérée avant tout comme un remède au mauvais état de la santé publique. On dénonce en effet de toute part l'état de dégradation non seulement physique mais morale des Italiens, dont l'origine est « l'abandon dans lequel fut mise l'école dans l'exercice de la mécanique musculaire humaine »⁹. La gymnastique est dès lors, en accord avec l'idéologie positiviste, une sorte de panacée pour tous les maux de la société ; on en use de façon capillaire mais elle finit par se cristalliser en séquences d'exercices collectifs difficiles à mémoriser et pauvres en contenus moteurs. Pour s'opposer à une telle tendance, on discute de l'opportunité d'introduire dans les écoles les points de vue sportifs et récréatifs anglais, déjà accueillis avec faveur par de nombreuses nations d'Europe¹⁰. Le physiologiste Angelo Mosso, favorable à un tel point de vue, obtient une certaine place tant pour les jeux anglais que pour ceux de la tradition populaire italienne, comme on peut le déduire des nouveaux programmes d'éducation physique scolaire prévus en 1893 par la commission Todaro. Cette commission souhaite en particulier que la gymnastique féminine soit faite de sorte que, sans nuire à la beauté et à la grâce, elle favorise la santé, la robustesse, le courage et prépare de bonnes mères et éducatrices. Quant aux jeux sportifs, tout en excluant ceux qui ne conviennent pas à la nature féminine, la commission recommande, partout où c'est possible, le lawn-tennis, les bains et la natation, tout en prenant garde à préserver la pudeur¹¹. Des changements politiques empêcheront l'application de ces programmes.
- 8 Angelo Mosso, conscient des problèmes hygiéniques, sociaux et économiques liés à l'industrialisation du pays et en particulier des conditions de santé précaires des enfants des travailleurs, propose des jeux et des sports non seulement pour les écoliers mais pour tous les citoyens, sans discrimination de sexe¹². En 1897 naît l'*Institut national pour l'éducation physique et les jeux gymniques dans les écoles et pour le peuple*, inspiré par les idées modernes et démocratiques du grand physiologiste. Parmi les tâches de l'Institut, il y a celle d'inciter toutes les femmes italiennes à la pratique des jeux, à l'aide de comités féminins nationaux et locaux constitués à cet effet. Cette initiative est cependant de brève durée car, au bout de quelques années, l'Institut s'éteint au milieu de l'indifférence générale.
- 9 En définitive, au XIX^e siècle, les jeux et les activités sportives restent à l'écart des institutions scolaires. Les hommes qui veulent pratiquer la gymnastique mais aussi d'autres sports peuvent compter sur les sociétés de gymnastique déjà existantes ou sur les nouveaux clubs d'aviron, de voile, de natation, de bicyclette, de lawn-tennis et de football¹³. Côté femmes, on essaie de suivre la même voie que celle du sport masculin, mais on se heurte aux habituels préjugés du temps. La société civile, si elle a désormais accepté que les filles fassent de la gymnastique à l'école, s'oppose à leur entrée dans le monde du sport que l'on considère comme un passe-temps masculin qui ne convient

pas à la grâce et à la pudeur féminine. Dans l'encyclique *Arcanum* (1880), le pape Léon XIII exhorte les femmes à se dédier totalement à leurs devoirs féminins et aux soins familiaux. Néanmoins, dans les sociétés de gymnastique finit par s'ouvrir un espace pour les jeunes femmes décidées à poursuivre une activité physique après les années d'école. La première section féminine de gymnastique est fondée à Sienne en 1881, la deuxième l'est à Rome en 1890 puis dans d'autres villes comme à Milan où les sections féminines des sociétés de gymnastique *Mediolanum* (1897) et *Insubria* (1898) sont dirigées par des dames de la bourgeoisie¹⁴.

La naissance du sport féminin au début du xx^e siècle

- 10 Pour pratiquer à un haut niveau, les femmes doivent toutefois attendre une plus grande ouverture vis-à-vis de l'exhibition publique de leur corps. Contrairement aux gymnastes masculins qui portent des vêtements commodes et prêts du corps, les femmes sont contraintes d'endosser des robes longues et de mettre des shorts sur leurs culottes. Malgré cela, les rencontres de gymnastique féminine – comme celle qui se déroula à Turin en 1902 – sont considérées par les bien-pensants comme des spectacles indécentes qu'il faudrait abolir. Finalement, la première compétition officielle de gymnastique réservée aux femmes fut organisée en 1908, à Milan ; 18 sociétés du Nord et du Centre de l'Italie y participèrent, mais aucune du Sud du pays, culturellement et économiquement arriéré. Dans les régions les plus avancées du pays, des pionnières se lancent également dans des activités sportives considérées comme « masculines ». On sait que certaines aristocrates font preuve de leur passion pour la bicyclette, suivant en cela l'exemple de la reine Marguerite de Savoie qui pratiquait le vélo, l'athlétisme et l'alpinisme. En 1910, un défi entre deux cyclistes milanaïses est filmé par le cinéaste Luca Comerio qui en tire un documentaire intitulé « Course cycliste féminine ». En 1914, Luigina Serponi court le 100 mètres en 16 secondes, ce qui est un bon temps si l'on pense à l'habit long et encombrant qu'elle revêtait au nom de la décence. Certaines sociétés de gymnastique commencent à faire une place à l'athlétisme féminin ; à partir de 1911 on commence à organiser des compétitions individuelles qui comprennent entre autres le lancer du poids de 5 kg et une course de 80 m. En 1914, Vittorina Sambrini s'inscrit au championnat motocycliste de Turin au cours duquel elle effectue le tour de piste le plus rapide, au grand étonnement de ses collègues masculins. Parmi les joueuses de tennis, on peut rappeler Rosetta Gagliardi, connue également, dans la première décennie du siècle, pour ses talents de patineuse, et, parmi les aviatrices, Rosina Ferrario, première femme qui obtint un brevet de pilote à l'école d'aviation Caproni, en 1913.
- 11 Les exemples relatés ci-dessus¹⁵, précisément du fait de leur caractère exceptionnel, démontrent que le sport féminin est encore, au début du xx^e siècle, un phénomène sporadique, une sorte de défi que des femmes audacieuses, à la forte personnalité, lancent à la société. Avec l'affaiblissement de l'optimisme positiviste, l'entraînement du corps est en effet considéré comme un facteur important pour la santé et le progrès social et civil du peuple, mais on insiste surtout sur son caractère viril et martial. Les idéaux nationalistes, qui entraîneront l'Italie vers la guerre de Libye puis vers la grande Guerre, placent le corps masculin, fort et athlétique, au centre de l'attention du gouvernement, alors que le corps des femmes demeure ancré – et sacrifié – à la mission reproductrice qui leur est assignée¹⁶.
- 12 Les mouvements politiques d'inspiration socialiste et catholique sont très méfiants vis-à-vis de l'activité sportive ; ainsi les socialistes la considèrent-ils comme une manie

de la bourgeoisie nationaliste et va-t-en-guerre, comme une dépense improductive d'énergie qui serait mieux utilisée en faveur de la lutte des classes. Les catholiques, bien qu'ils organisent des activités ludiques et sportives dans leurs patronages, comme moments d'agrégation de la jeunesse, sont réticents envers une réévaluation excessive du corps « qui pousse à la sensualité » et peut favoriser « l'horrible crime de la pédérastie »¹⁷. Au contraire, le nouveau mouvement futuriste se fait le propagandiste du sport qui, par son dynamisme, apparente le corps de l'athlète à la nouvelle idole des temps modernes, la *machine*. Le futurisme, au nom de la modernité, déclare « la suprématie de la gymnastique sur les livres », réclame une place pour la gymnastique et le sport, dans la vie quotidienne, à l'école et dans la société, et soutient la guerre, « seule hygiène du monde », qui récompense la force de la jeunesse et le courage viril du soldat¹⁸. La femme traditionnelle n'a pas de place dans le programme sportif futuriste, car elle est trop liée à son rôle sexuel de reproductrice et incapable d'éduquer ses fils à la virilité¹⁹.

- 13 La Première Guerre mondiale arrête en Italie le développement de toutes les activités qui n'ont pas pour fin directe le conflit, sport inclus, mais elle favorise l'émancipation féminine des rôles que la tradition et la science du temps leur ont assignés. Toutefois, privées d'expérience politique, les femmes ne parviennent pas à s'organiser dans un mouvement féminin unitaire, mais adhèrent à des groupes liés à des courants idéologiques, préexistants ou nouveaux, qui leur promettent beaucoup en termes d'émancipation, mais réalisent bien peu de leurs promesses²⁰. La question féminine n'en est pas moins au centre des débats, pendant ces années-là, non sans effets positifs dans le monde du travail mais aussi des loisirs. Plus de 10 000 femmes participent au Concours de gymnastique qui se tient à Venise en 1919 et, en 1922, de nombreuses athlètes se rencontrent à Rome, dans des spécialités considérées comme masculines comme le tir, le javelot, le lancer de poids²¹. En outre, à l'exemple des athlètes françaises qui, avec Alice Milliat, ont fondé la Fédération sportive féminine internationale, les Italiennes créent à Milan en 1923 la Fédération italienne d'athlétisme féminin. La même année, toujours à Milan qui est considérée comme la capitale du sport, se tient le premier championnat d'athlétisme réservé aux femmes.

Le mythe de la nation sportive durant les années du fascisme

- 14 Le parti fasciste, au pouvoir à partir de 1922, prend en quelques années le plein contrôle politique et idéologique de la société. Afin de former des citoyens physiquement et moralement sains, le régime réorganise l'école et le temps libre des écoliers, étudiants et travailleurs des deux sexes, en développant la pratique de l'éducation physique, des jeux et du sport. Il s'agit de préparer le citoyen-soldat, de régénérer la santé et de promouvoir la socialité des Italiens par la pratique massive des sports et le spectacle qu'ils procurent durant le temps libre. Le processus de transformation sportive (de « sportivisation ») de la nation, fait du sport une métaphore du fascisme même, dans la mesure où l'un comme l'autre exaltent les valeurs de la jeunesse, de l'action et du courage. Par conséquent, chaque victoire obtenue dans un sport, chaque record battu est considéré comme un succès de l'idéologie fasciste, au point que la propagande fait coïncider nation fasciste et nation sportive. Le Duce lui-même n'hésite pas à s'exhiber dans la pratique des sports, se fait nommer « le premier sportif d'Italie », estime être le premier leader sportif du monde.
- 15 Dans les premières années du régime, le fascisme soutient l'activité gymnique et sportive féminine comme un excellent instrument pour forger la *Nouvelle Italienne*,

saine, forte, compétitive. Des manifestations grandioses sont organisées, comme le Concours National Gymnique et Athlétique de 1928 à Rome : 151 équipes féminines se rencontrent dans des épreuves viriles comme le javelot, le poids et le tir au fusil, ce qui ne va pas sans susciter la réprobation des plus traditionalistes et de l'Église. Les championnats annuels d'athlétisme féminin, qui se sont tenus en Lombardie de 1923 à 1926, sont transférés en 1927 à Bologne, ville du hiérarque Leandro Arpinati qui les transforme en manifestation imposante, de pur style fasciste ; ce championnat bolonais, pompeusement appelé « la première olympiade nationale féminine », a pour fonction de tester la valeur des athlètes italiennes en prévision des jeux Olympiques d'Amsterdam. La même année, à Milan, a lieu une rencontre internationale entre athlètes françaises et italiennes. Malgré ces préparatifs grandioses, l'équipe féminine d'athlétisme fait piètre figure lors des jeux Olympiques d'Amsterdam. En 1928, avec la Charte du sport, qui confie au CONI (Comité olympique national italien), déjà complètement « fascisé », la tâche de contrôler le développement du sport italien dans son ensemble, la Fédération italienne d'athlétisme féminin est supprimée ; elle est absorbée dans la Fédération italienne d'athlétisme, dirigée par le hiérarque Arpinati. Malgré les bons résultats obtenus aux championnats mondiaux de Prague en 1930, le développement de l'athlétisme féminin est freiné car on a des doutes sur les effets qu'il peut provoquer et sur le consensus populaire à son égard.

- 16 En effet, autour des années 1930, seules certaines disciplines, comme le ski, le patinage, le basket, la natation, le tennis et certaines spécialités de l'athlétisme, sont considérées comme adaptées aux femmes. Cette restriction est due à l'hostilité de l'Église qui craint la promiscuité des sexes, l'habillement succinct sur les terrains de sport et, tout autant, l'oubli de la fonction maternelle, mais aussi à la campagne démographique en cours ; on se demande en effet si la pratique sportive n'est pas dangereuse pour les organes reproducteurs féminins et ne risque pas de provoquer la stérilité des femmes²². En 1930, le Grand Conseil confie à la Fédération italienne des médecins du sport la tâche de se prononcer sur la délicate question du sport féminin. Après un débat animé qui voit les médecins se diviser sur la question, le point de vue moral l'emporte : on décide de lier une fois de plus le corps des femmes à la fonction prioritaire de la maternité et de donner au sport féminin, bien qu'il soit entré dans les mœurs, des limites étroites, en donnant ainsi des gages au conservatisme rural et catholique sur lequel repose le consensus envers le régime²³.
- 17 Enrôlées à partir de 1929 dans l'œuvre nationale Balilla [ONB], les petites filles et les adolescentes pratiquent une éducation physique de base, modérée, tendant à l'apprentissage de la grâce et de l'ordre, et quelques spécialités pré-sportives parmi celles qui paraissent les plus adaptées au sexe faible, sans finalités compétitives. Pour les jeunes filles inscrites à l'ONB – en 1936, il y a 1 802 549 *Petites Italiennes* et 298 836 *Jeunes Italiennes* – on organise des manifestations chorégraphiques locales et nationales, où les meilleures d'entre elles font preuve de la grâce et de l'ordre ainsi acquis. Durant les vacances d'été, les petites filles les plus graciles sont accueillies dans des colonies climatiques où elles suivent un programme hygiénique de régénération physique. À partir de 1931, les étudiantes universitaires entrent dans les Groupes universitaires fascistes [GUF] et, à partir de 1935, se rencontrent lors de compétitions féminines (les *Agonali*). La formation des enseignantes d'éducation physique est assurée par l'Académie féminine d'éducation physique, née en 1932 à Orvieto, sur le modèle de l'académie pour les garçons de Rome²⁴.

- 18 À partir de 1937, les femmes qui travaillent sont admises à l'*Opera nazionale Dopolavoro* [OND] où elles peuvent pratiquer diverses activités récréatives et sportives et participer à des manifestations qui tendent à se transformer en parades militaires²⁵. En effet, à l'initiative de la *Gioventù italiana del Littorio* [GIL], institution qui, à partir de 1937, contrôle et coordonne tout le secteur de l'éducation gymnique et sportive de la jeunesse, l'activité physique des garçons et des filles se développe en accord avec le programme en cours de mobilisation générale. En 1940, année d'entrée en guerre de l'Italie aux côtés de l'Allemagne nazie, il y a plus de 5 millions d'inscrits des deux sexes dans la GIL.
- 19 Évidemment, le régime se soucie également du secteur de la compétition féminine de haut niveau, réservé à un nombre sélectionné d'athlètes qui peuvent figurer sur la scène nationale et internationale, où certaines d'ailleurs font belle figure²⁶. Le régime réserve un traitement de faveur à ces professionnelles, considérées comme des ambassadrices du sport. Contrairement aux autres Italiennes, elles peuvent mener une vie plus libre, où la camaraderie et la promiscuité entre les sexes sont acceptées comme un tribut à la gloire sportive de la nation.

Mode fasciste, forme et esthétique corporelle de la femme

- 20 Pendant les années mussoliniennes se développe un débat extrêmement animé touchant aux formes corporelles censées être les plus adaptées aux femmes fascistes, qu'elles soient femmes au foyer, étudiantes, ouvrières ou athlètes. Durant les deux premières décennies fascistes, l'esthétique masculine était essentiellement incarnée par « l'athlète politique » qu'était Mussolini, dont le corps musclé et le style dur fascinaient les Italiens. Au contraire, l'esthétique féminine était alors influencée par des modèles corporels discordants, provenant à la fois de la mode internationale diffusée à partir de nations démocratiques comme la France ou les États-Unis et d'un style autarcique appuyé sur des caractéristiques locales.
- 21 Progressivement, des formes corporelles différentes sont recommandées pour les femmes de manière plus ou moins officielle, autour de trois modèles qui sont respectivement le prototype moderne de la femme garçonne, mince et dynamique, le prototype traditionnel de la femme curviligne, modeste et naïve et, enfin, le prototype de la femme saine et forte, représentée par les sportives professionnelles. Celles-ci s'affirment en Italie entre la fin des années 1930 et le début des années 1940, après des années de débats houleux opposant de façon très contrastée l'État, l'Église, le monde médical, l'opinion publique et les femmes.

Les femmes fascistes face à la modernité et à l'impératif de minceur

- 22 Dans les années 1920, les différences entre esthétique nationale et esthétique étrangère ne sont guère manifestes du point de vue du corps féminin. Depuis les États-Unis, la Grande-Bretagne et la France, un prototype de femme « sportive », garçon manqué, leste et svelte se diffuse à travers le monde et parmi les Italiens les plus modernes. Dès lors, le fascisme habille les membres féminins de ses institutions avec des vêtements appropriés et à la mode. Dans les années 1926-1929, les *Piccole Italiane* (8-14 ans) et les *Giovani Italiane* (14-18 ans), contrôlées par le *Fascio féminin*, portaient une jupe courte noire, une cravate, une longue blouse blanche droite qui gommait les formes des hanches et des seins, et leurs cheveux, coupés à la garçonne, étaient tenus par des bandeaux colorés pour qu'ils ne tombent pas devant les yeux.
- 23 Aussi bien les organisations fascistes que les magazines féminins invitent alors les filles à ne tenir aucun compte de la pâleur et de la blancheur féminines, d'abandonner

leurs vies paresseuses, fragiles et sans gloire, et de se lancer dans des activités dynamiques, comme les hommes²⁷. Ces stéréotypes sont définis en accord avec les modèles des nations les plus industrialisées et avec les thèmes futuristes du dynamisme et la vitesse, alors mythes nationaux.

24 Dans les magazines sportifs, des articles soutiennent l'esthétique de la nouvelle femme développée par les activités motrices. Un médecin, Goffredo Barbacci, rédige ainsi un long article en faveur de la natation féminine où celle-ci apparaît comme la manière la plus efficace de se doter d'un corps beau et élégant²⁸. Dans son article, Barbacci critique d'abord sévèrement la véritable phobie dont fait preuve l'Église catholique à l'égard du sexe dans le cas des enfants ou de la « nudité » des adultes lors des activités sportives. Il demande alors pourquoi des vieilles filles aigries et des enseignants qui ne connaissent rien à la vie et à la famille devraient dire ce qui est moral et juste. Enfin, Barbacci exhorte les Italiennes à abandonner leurs préjugés moraux et à suivre les habitudes modernes des nageuses d'Europe du Nord, dont les corps souples et harmonieux s'affichent naturellement et sont admirés par les hommes sur les plages. En Italie, poursuit-il, le corps masculin se rapproche en moyenne de l'idéal de l'esthétique mâle, mais les corps des femmes, avec leur poitrine plate et leurs hanches trop rondes et trop molles, sont vraiment laids.

25 Anton Giulio Bragaglia, fameux intellectuel et esthète, écrit à propos du sport et de la beauté, en 1929, que le sport est le meilleur moyen d'atteindre l'harmonie physique et spirituelle²⁹. Il illustre son article avec les photographies d'une charmante athlète, Marina Zanetti, en faisant de son corps svelte et harmonieux un véritable hymne à la beauté. Évidemment, les journaux féminins catholiques, tels *Matelda* et *Fiamma Viva*, développent des avis divergents sur ce qui est bon et esthétique pour une femme. Selon eux, les filles peuvent pratiquer certains sports, mais avec « chrétienté » et « féminité », à l'opposé des Anglaises ou des Anglo-saxonnes, qui pratiquent « virilement ». En outre, le cyclisme doit être définitivement écarté, car il est disgracieux, grossier et inesthétique pour les femmes de bonne manière³⁰.

La « vraie femme » autocratique : contradictions et ambiguïtés

26 Au début des années 1930, Hollywood lance une nouvelle esthétique, portée par les stars du cinéma. Celles-ci possèdent des corps sveltes magnifiques, rehaussés d'un maquillage marqué. Elles sont pleines de confiance en elles, mais moins garçons manqués qu'auparavant. Dans l'Italie fasciste, cependant, la campagne démographique du moment, ajoutée à l'étroitesse des relations entre l'Église et l'État, provoque un tout autre modèle autocratique, celui de la « vraie femme ». Elle se doit notamment d'avoir des formes plutôt arrondies conformes à des standards esthétiques plus anciens, dans la mesure où beaucoup estiment qu'un tel corps renforce la fécondité (et la modestie !).

27 Dès lors, les jeunes *Piccole Italiane* et les *Giovani Italiane* plus âgées, enrôlées dans les institutions d'État qui constituaient la projection officielle du style et de l'esthétique fascistes, doivent modifier leur uniforme et revêtir de longues jupes plissées et de larges blouses. L'ensemble, noir et blanc, doit couvrir les genoux et, en même temps, souligner le contour des hanches et des seins. Les *Giovani Italiane* doivent ajouter une longue cravate, et toutes les filles doivent porter un béret noir que, généralement, elles n'appréciaient guère si l'on en croit les témoignages oraux de l'époque³¹. Les deux symboles du *fascio* et du drapeau italien sont cousus sur leur blouse et leur grade sur la manche. À vrai dire, cet uniforme est simple et bon marché pour les *Piccole* et *Giovani Italiane*. Il est proche d'une tenue « normale » pour les filles mais, à l'exception des

grades et des symboles, il est surtout radicalement différent de l'uniforme très militaire des garçons, de manière à renforcer leur gentille féminité en claire opposition avec la masculinité virile de leurs camarades.

- 28 Manifestement, la nouvelle – et simultanément traditionnelle – esthétique fasciste ne s'accorde guère avec l'image internationale de la minceur féminine. La femme svelte, rejetée et accusée d'être stérile, masculine et névrosée, est ridiculisée dans la propagande fasciste. Elle qui ose même porter des pantalons est définie négativement comme une femme en rupture et est considérée comme désagréable pour les hommes, non seulement pour ses formes trop minces, mais aussi en raison de son comportement qui décourage toute proposition sérieuse de mariage. Le régime et l'Église ouvrent alors un front contre ces femmes en rupture et leurs pantalons, obligeant même des journaux qui, habituellement, débattent de questions politiques sérieuses, à se mobiliser³². L'un d'entre eux, *Critica fascista*, diffuse en 1930 un article de Mario Pompei affirmant : « Désormais, être *chic* signifie être une femme à la poitrine plate, maigre et pâle (l'inverse d'une femme de milieu rural au teint rougeau), avec un corps éternellement adolescent. Les femmes réduisent leurs repas, ingèrent des médicaments pernicieux et pratiquent d'autres mauvais expédients afin d'obéir à cette mode arbitraire et tyrannique »³³.
- 29 Mussolini lui-même entreprend une campagne en faveur de la « graisse féminine » et charge la médecine de convaincre les femmes, en particulier celles qui vivent dans les villes et sont, en conséquence, davantage en contact avec les modes étrangères dangereuses, que les diètes et la minceur ne sont pas bonnes pour la santé alors que l'embonpoint est salubre.
- 30 Toutefois, tous les médecins de l'époque ne partagent pas l'idée qu'être gros est beau et hygiénique. Le docteur Poggi-Longostrevi, par exemple, publie un important livre dédié à la culture physique du corps féminin où il indique que la beauté des femmes selon la statuaire antique de la Grèce ancienne pourrait de nouveau être atteinte par des activités physiques esthétiques qui devraient aider les femmes à lutter contre la laideur de la maigreur, mais aussi contre les corps gras, obèses et malades³⁴. Au début des années 1930, le régime mobilise sa propagande pour favoriser le modèle des formes lourdes. Gaetano Peverelli, qui dirige le département de la presse auprès du Gouvernement, ordonne l'élimination des images trop masculines des femmes « en rupture » dans les journaux et les magazines et interdit d'y mentionner toute allusion à la minceur des vedettes d'Hollywood, au nom des enjeux sanitaires et natalistes de l'Italie³⁵.
- 31 D'un autre côté, la campagne de promotion de la « graisse féminine » est en contradiction avec les objectifs des institutions d'État pour la jeunesse, qui éduquent les filles avec des corps sains et toniques, en utilisant aussi des magazines spécialisés. Parmi ceux-ci, *Lo sport fascista*, par exemple, ne manque pas d'exhorter les femmes à pratiquer diverses activités, afin qu'elles puissent adhérer à l'idée d'une esthétique sportive en opposition aux corps gras et lourds. D'autres articles vantent des sportives célèbres, comme la nageuse américaine Eleanor Holm dont les larges épaules, les hanches minces, l'allure énergique de garçon manqué sont, d'après le journal, enviées par toutes les femmes élégantes.
- 32 Pour les Italiennes, d'autres difficultés concernent les costumes de bain, dont les formes peuvent aisément provoquer une réaction scandalisée. En 1934, on accorde aux nageuses engagées dans la compétition internationale de Turin, le droit d'être revêtues

d'un maillot élégant sur le même modèle que les hommes ; toutefois, en 1935, la chaîne de magasins *Rinascenza* offre des costumes de bain décents pour les femmes qui couvrent les épaules et les genoux, afin de réaffirmer le « bon goût féminin » et la modération³⁶.

- 33 En laissant de côté ses contradictions et ambiguïtés, des preuves manifestes de la campagne contre la minceur des femmes se retrouvent dans les chansons populaires, les poèmes, et même les magazines humoristiques de bas de gamme du milieu des années 1930. Il est vrai que l'esthétique austère de la « vraie femme », qui a aussi à éviter le maquillage et l'innocente coquetterie féminine, est à l'évidence soutenue par une Église misogyne et une communauté masculine singulièrement jalouse, mais aussi sans doute par des gens ordinaires ayant des problèmes financiers ou par des femmes fascistes fanatiques. Néanmoins, la campagne n'atteint pas la totalité des travailleuses et ne touche guère celles qui disposent de certaines richesses et qui continuent d'être sensibles à l'attrait des formes esthétiques importées. Si l'on regarde des photos de festivités fascistes de l'époque, on observe par exemple une certaine austérité dans les costumes masculins, mais une teinte moderne et sophistiquée dans les tenues féminines.
- 34 En 1934, la guerre contre la mode étrangère amène les magazines féminins à publier des reproductions de vêtements de mode, mais sans mentionner qu'ils sont d'origine étrangère. En 1937, elles disparaissent purement et simplement. En fait, en mai de cette année, le ministère de la Culture populaire est mis en place : contrôlant toutes les activités culturelles de masse, du théâtre à la musique, aux livres, à la presse et au cinéma, il développe aussitôt une « culture nationale » totalitaire en accord avec la politique de Mussolini, qui exclut toute influence étrangère, avec toutefois plus ou moins de succès³⁷. Dans les milieux de la mode féminine, par exemple, plusieurs *Vita femminile* sont confisqués en 1938 parce qu'ils contiennent la photo d'une robe française à la mode. Les fameux magazines internationaux *Vogue*, *Harper Bazaar* et *Marie Claire* ne sont plus importés afin que les Italiennes les plus élégantes aient à chercher ailleurs³⁸. Mais au-delà de cette population aisée qui vit et se vêt selon la mode internationale du moment, la production nationale des films, magazines et romans féminins diffuse différents modèles de femmes qui ne portent que rarement des robes traditionnelles. Elles ne sont ni grosses, ni effacées, mais ont des corps minces, une allure décontractée et des vêtements à la mode³⁹. En outre, elles ne sont pas du tout soumises aux hommes, mais s'avèrent être les audacieuses protagonistes d'aventures sportives ou romantiques. À titre d'exemple, la plupart des couvertures du magazine bon marché *La donna, la casa, il bambino*, dont le contenu s'intéresse aux tâches domestiques féminines telle que la broderie ou la couture, affichent des femmes sveltes en train de pratiquer un sport, seules ou avec des hommes. Leur allure, leur élégance et leurs cheveux blonds sont identiques à ceux des stars de cinéma américaines qui constituent alors d'indépassables icônes esthétiques pour de nombreuses Italiennes en dépit des positions officielles.
- 35 En fait, dans les années 1930, les comédies américaines du type *happy end* sont relativement à la mode en Italie. Tous les films sont doublés en italien dans la mesure où très peu de personnes comprennent alors l'anglais. Toutefois, l'Italie a conservé des liens étroits avec les États-Unis depuis le XIX^e siècle, quand de nombreux Italiens émigrèrent à la recherche d'un travail. Pendant la période fasciste, la pauvreté pousse aussi 193 192 Italiens vers les États-Unis dans les années 1926-1930, puis 114 636 en

1931-1940⁴⁰. Cela contribue aussi à la popularisation du mythe, de la culture et des comportements américains en Italie, bien que le plus gros de cette influence passe par la diffusion de films américains optimistes, littéralement adorés par les Italiens. En 1941, alors que l'Allemagne interdit strictement les films américains, certains continuent de circuler en Italie jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, grâce à des accords privés entre les deux pays. Sur 100 films diffusés dans les années 1939-1942, 18 proviennent alors des États-Unis. L'incessante propagande anti-américaine qui touche notamment la musique, la littérature et le cinéma ne parvient pas à effacer de l'esprit des gens cet attrait, le régime s'avérant incapable de contrôler le phénomène. Ici, la théorie diffère radicalement de la pratique.

- 36 Dans une perspective plus large, l'indépendance démontrée par les femmes en termes de formes corporelles et de mode est un indicateur du caractère formel du consensus fasciste qui n'influence pas systématiquement la vie des Italiens. Mussolini lui-même doute de plus en plus de ce consensus populaire quand il affirme publiquement, en 1943 : « Aujourd'hui les Italiens ont une chance historique de montrer leur fibre morale. Le problème est réellement sérieux pour nous. Nous devrions nous demander si vingt ans de fascisme ont changé les choses superficiellement ou en profondeur, ou les ont laissées à peu près identiques »⁴¹.
- 37 Avec l'arrivée des années de guerre et la mobilisation massive des individus qui s'ensuit, la mode officielle pour les femmes connaît de considérables changements. L'uniforme des groupes de *Piccole* et *Giovani Italiane* est désormais constitué d'une courte blouse militaire cachant la taille et celui des *Giovani Fasciste* (18-21 ans) qui, depuis leur fondation en 1930 avaient un costume similaire à celui des corps de garçons, se transforme en uniforme militaire pour le Sahara, avec même une casquette. Les femmes enrôlées dans le corps des *Donne Fasciste*, en particulier celles qui dirigent des sections de la GIL comme les enseignantes et les inspectrices, doivent également échanger leur tenue civile austère contre un véritable uniforme militaire. Il en est de même, enfin, pour toutes les filles *Figli della Lupa* (enfants de la Louve, de 1 à 7 ans).
- 38 Pendant les années de guerre, le modèle de la « vraie femme », tranquille, n'est pas remis en cause officiellement ; il survit aux côtés des formes de la nouvelle et forte sportive, mise en avant dans l'art et la presse de propagande. La lecture des journaux et magazines spécialisés révèle que les photos et les commentaires écrits sur les sportives amateurs et professionnelles sont en plus grand nombre que les années précédentes. À vrai dire, les informations sur le sport féminin remplacent même celles sur les sportifs, souvent engagés sur le front. Dans sa volonté de victoire militaire, le régime invente métaphoriquement des performances féminines et donne en pratique aux médias la tâche d'attirer les femmes vers les activités sportives afin qu'elles deviennent suffisamment fortes et puissent faire face avec succès aux difficultés d'une vie de privations et d'incertitudes.
- 39 Dans ces années de guerre, les publications officielles s'opposent aux magazines populaires en prescrivant ceux des sports qui sont les plus adaptés à une femme moderne et en écrivant sur la beauté et l'esthétique des corps féminins bien entraînés, tout en reconduisant simultanément les préventions les plus traditionnelles. D'un autre côté, une véritable sportive ne peut guère être trop « curviligne ». Les étudiantes de l'*Accademia di Educazione Fisica* d'Orvieto affirment que les candidates grosses ou portant des lunettes ne sont pas admises ; plus généralement, les étudiantes en surpoids voient leurs repas sévèrement contrôlés et, à l'occasion des exhibitions publiques de

gymnastique, seules les filles grandes et bien faites, souvent des brunes à l'allure élégante, sont placées en première ligne, cachant ainsi le reste du groupe⁴².

- 40 L'esthétique devient un but non seulement pour les jeunes filles, mais aussi pour les femmes adultes, poussées à pratiquer des activités physiques régulières, y compris au foyer, afin de rester en forme en bannissant mollesse et rondeur. Cette nouvelle attention au corps féminin peut éventuellement aider les femmes à prendre conscience de leur identité et de leurs besoins, mais elle ne tarde pas, en réalité, à révéler un côté plus noir. Prenons en exemple les propos d'un homme de sport et de culture, Sisto Favre, pour son humour et sa misogynie involontaires. Favre conseille ainsi aux femmes au foyer pauvres et débordées, de laver, nettoyer les sols et réaliser les principales autres tâches ménagères avec minutie, cela constituant le moyen le meilleur et le plus facile de forger leur corps en beauté. En ce qui concerne les ouvrières, il leur suggère de se lever plus tôt que d'habitude et, après avoir nettoyé leur chambre, préparé leurs enfants pour l'école et cuisiné le déjeuner pour toute la famille, de se rendre à leur travail en marchant rapidement avec des pas souples afin de développer leur allure⁴³.
- 41 En dehors de quelques penseurs anti-féministes conservateurs, l'esthétique du corps de la sportive est alors plutôt valorisé, y compris dans le monde de l'art. En 1939, un membre influent de la hiérarchie fasciste, Alessandro Pavolini, fonde le prix national Cremona, un concours réservé à « l'art militant », c'est-à-dire à l'art populaire totalement au service de l'idéologie fasciste. Le prix Cremona de 1941 fournit l'occasion de réunir, en accord avec la mode du moment, un grand nombre de peintures dédiées au sport dans lesquelles plusieurs artistes montrent des athlètes femmes bien faites, pratiquant différentes disciplines. Quelques-unes sont plutôt rondes, avec des jambes manifestement musclées, des bras robustes, des épaules fortes et des seins arrondis. En général, ces corps ont des formes conformes au pur style officiel, très loin de l'esthétique des Américaines. Pourtant, personne n'ose les décrire comme « trop gros », mais simplement comme forts et probablement sains⁴⁴.
- 42 Une remarque doit être faite sur le succès de l'image féminine officiellement créée par le fameux dessinateur Gino Boccasile, en ce qu'il constitue un véritable cas national. Le modèle attractif utilisé par Boccasile, nommé *Signorina Grandi Firme* [Mademoiselle Grandes Signatures], possède des attributs exagérément féminins et des vêtements légers qui constituent une invitation et excitent les fantasmes des lecteurs machistes. Mais la pin-up, blonde ou brune, s'avère trop sexy pour un pays catholique ; ses seins et ses hanches trop provocantes, ses jambes longues et bien faites, sa taille aguichante provoquent aussi des réactions sévères des milieux de la droite. En conséquence et malgré le fait que cette jeune femme de papier soit vivement attendue par les lecteurs masculins du *grandi firme*, Mussolini décide qu'elle est trop provocante et qu'elle ne peut plus avoir sa place dans la vie italienne. Le journal, moins d'un an après sa fondation, est fermé en 1938. Boccasile demeure autorisé à utiliser son superbe modèle pour des posters et des magazines, mais elle doit désormais être vêtue plus modestement et avoir si possible des cheveux sombres. Dans la mesure où les vedettes des films américains sont naturellement blondes ou teignent leurs cheveux, l'idéal de la « vraie femme » est en Italie rigoureusement brun. C'est d'ailleurs l'un des écueils, indépassable, rencontrés par Mussolini. En effet, la coloration des cheveux est une mode très répandue en Italie, malgré le modèle de la « vraie femme » brune. D'autant

plus que de nombreuses femmes vivant au Nord et, plus rarement, au Sud de l'Italie sont blondes d'origine !

- 43 Ainsi, au début des années 1940, les thèmes fascistes antérieurs d'un « sport féminin pour la révolution » et pour « la saine procréation », aussi bien que le nouveau thème de la « vraie femme sportive » incluant son esthétique corporelle, sont officiellement confirmés dans le pays, après des années de durs débats et de positions contrastées entre l'État, l'Église, l'opinion publique et les désirs intimes des femmes. Sur la base de toutes les images de sportives italiennes apparues dans les journaux et les périodiques de la période, on peut finalement conclure que ces sportives sont devenues moralement et physiquement plus fortes, qu'elles ont bénéficié d'une émancipation par le sport et qu'elles se sont éventuellement montrées prêtes non seulement à pratiquer des compétitions sportives mais aussi, comme les hommes, à affronter les champs de bataille⁴⁵. De fait, renforcées par des années d'une propagande patriotique récurrente et d'une éducation sportive fondamentale, de nombreuses femmes combattantes ont participé à la guerre civile commencée après la chute du fascisme. Aussi bien les partisans luttant pour la résistance contre les Allemands et les fascistes que les défenseurs de la *Repubblica Sociale Italiana* fasciste fondée par Mussolini en 1943 font preuve de qualités inattendues et s'imposent comme des combattantes héroïques sur les deux fronts. Elles servent comme religieuses exemplaires, envoient des documents au Front, aident aussi les familles malheureuses des soldats tombés, développant finalement un esprit de solidarité féminine. En dépit de l'opinion dominante qui considère alors les femmes comme trop faibles et trop émotives, les années de guerre permettent leur émancipation des rôles traditionnels ; les voilà désormais suffisamment confiantes en elles pour laisser leur foyer et leur famille au bénéfice d'un idéal politique⁴⁶.

- 44 Traduit de l'anglais par Thierry Terret
et de l'italien par Jean-Claude Zancarini

BIBLIOGRAPHIE

ANONYMOUS 1861, « Statuto dei Reali educandati femminili », *Gazzetta Ufficiale del 4 Dicembre 1861*, 294.

ANONYMOUS 1873, « Statistica delle scuole di ginnastica del Regno d'Italia. Anno 1863-64 », in *Monografia della società ginnastica di Torino e Statistica generale delle scuole di ginnastica in Italia*, Torino.

ANONYMOUS 1922, *Il Ginnasta*, 6-7.

ARGENTIERI Mino, 1979, *L'occhio del regime. Informazione e propaganda nel cinema del fascismo*, Florence, Vallecchi.

BALLERINI Fortunato, 1931, *La Federazione ginnastica italiana e le sue origini*, Roma.

BARBACCI Goffredo, 1929, « Per voi, donne italiane, che non nuotate ... », *Lo sport fascista*, 4.

- BIANDA R., LEONE G., ROSSI G., URSO A., 1983, *Atleti in camicia nera. Lo sport nell'Italia di Mussolini*, Roma, Ediz. Volpe.
- BIONDI Marino et BORSOTTI Alessandro, 1996, *Cultura e fascismo. Letteratura, arti e spettacolo di un ventennio*, Florence, Ponte alle Grazie.
- BOCCASILE Gino, 1981, *La signorina grandi firme*, Milano, Longanesi.
- BONETTA Gaetano, 1990, *Corpo e nazione. L'educazione ginnastica, igienica e sessuale nell'Italia liberale*, Milano, FrancoAngeli.
- BRAGAGLIA Anton Giulio, 1929, « Sport e bellezza », *Lo sport fascista*, 11.
- BRUNETTA Gian Piero, 1993, *Storia del cinema italiano. Il cinema del regime, 1929-1945*, Roma, Editori Riuniti.
- CANNISTRARO Philip V., 1975, *La fabbrica del consenso. Fascismo e mass media*, Bari, Laterza.
- DE FELICE Renzo, 1981, *Mussolini il duce. Lo stato totalitario 1936-1940*, Torino, Einaudi.
- DE GRAZIA Victoria, 1993, *Le donne nel regime fascista*, Venezia, Marsilio.
- DI FERDINANDO Dina, 1990, « Contro le bugie del cosmetico - Alle origini della ginnastica femminile », *Lancillotto e Nausica*, 7.
- DI GIORGIO Michela, 1992a, « Rappresentazioni di donna », in A. Noto et L. Rossi (eds.), *Coroginnica. Saggi sulla ginnastica, lo sport e la cultura del corpo 1861-1991*, Roma, La Meridiana Editori, p. 338-355.
- DI GIORGIO Michela, 1992b, *Le italiane dall'Unità a oggi. Modelli culturali e comportamenti sociali*, Bari, Laterza.
- FAVRE Sisto, 1939, « Sport e ginnastica per la salute e la bellezza della donna », *Lo sport fascista*, 6.
- FABRIZIO Felice, 1976, *Sport e fascismo. La politica sportiva del regime*, Firenze, Guaraldi.
- GIORDANI-ARAGNO B., 1984, « La moda italiana fra le due guerre », in Comune di Roma-Ipsos (eds.), *L'economia italiana tra le due guerre*, Roma.
- GNECCHI-RUSCONI A., 1983, « La moda italiana dalla crisi alla guerra », in AA. VV.(eds), *Anni trenta. Arte e cultura in Italia*, Milano.
- GORI Gigliola, 1989, *Educazione fisica, sport e giornalismo in Italia. Dall'Unità alla prima Olimpiade dell'era moderna*, Bologna, Patròn.
- GORI Gigliola, 1996, *L'atleta e la nazione - Saggi di storia dello sport*, Rimini, Panozzo.
- GORI Gigliola, 1997, « Sports Festivals in Italy between the 19th and the 20th Centuries : A Kind of National Olympic Games ? », in R. Naul (ed.), *Contemporary Studies in the National Olympic Games Movement*, Frankfurt, Peter Lang, p. 19-52.
- GORI Gigliola, 1999, « Supermanism and Culture of the Body in Italy : the Case of Futurism », *The International Journal of the History of Sport*, XVI-1, p. 159-165.
- GORI Gigliola, 2000, « Model of Masculinity : Mussolini, the "New Italian" of the Fascist Era », in James A. Mangan (ed.), *Superman Supreme. Fascist Body as Political Icon-Global Fascism*, London, Frank Cass, p. 27-61.
- GORI Gigliola, 2002, « The Apostle of Italian Sport : Angelo Mosso and English Athleticism in Italy », in James A. Mangan (ed.), *Reformers, Sport, Modernizers. Middle-Class Revolutionaries*, London, Frank Cass, p. 230-252.

GORI Gigliola, 2004, *Italian Fascism and the Female Body - Sport, Submissive Women and Strong Mothers*, London and New York, Routledge.

GUERRI Giordano Bruno, 1995, *Fascisti. Gli italiani di Mussolini. Il regime degli italiani*, Milano, Arnaldo Mondadori.

ISIDORI FRASCA Rosella, 1983, ... *E il Duce le volle sportive*, Bologna, Pàtron.

ISTAT, 1986, *Sommario di statistiche storiche 1926-1985*, Tivoli.

MARINETTI Filippo Tommaso, 1909, « Fondazione e Manifesto del Futurismo », *Le Figaro* del 20 Febbraio.

MARINETTI Filippo Tommaso, 1914, *In questo anno futurista*, Manifesto.

MARINETTI F. T., BOCCIONI U., CARRA' C. et RUSSOLO L., 1913, *Programma politico futurista*, Manifesto.

MARTINI Marco, 1996, *Correre per essere-Origini dello sport femminile*, Roma, AICS-ASAI.

MATTAZZI Giovanni, 1997, *Benito Mussolini. Breviario*, Milano, Rusconi.

MONDELLO Elisabetta, 1987, *La nuova italiana - La donna nella stampa e nella cultura del Ventennio*, Roma, Editori Riuniti.

MOSSO, Angelo, 1892, « La riforma della ginnastica », *Nuova Antologia*, 237.

MOTTI Lucia et ROSSI-CAPONERI Marilena, 1996, *Accademiste a Orvieto. Donne ed educazione fisica nell'Italia fascista 1932-1943*, Ponte San Giovanni, QUATTROEMME Srl.

PATRIZI M., 1929, « Un pò di galateo. Giuochi e sport », *Fiamma Viva*, 12.

PIERAZZI R. M., 1923, « Piccola posta », *Cordelia*, 14.

PIO XI, 1928, « Lettera al Cardinale Vicario », *Civiltà Cattolica*, 2, p. 367-372.

PIVATO Stefano, 1989, « Ginnastica e risorgimento-Alle origini del rapporto sport/nazionalismo », *Ricerche Storiche*, 2, p. 249-279.

PIVATO Stefano, 1994, *L'era dello sport*, Firenze, Giunti.

POGGI-LONGOSTREVI Giuseppe, 1933, *Cultura fisica della donna ed estetica femminile*, Milano, Hoepli.

SARACINELLI Marisa et TOTTI Nilde, 1983, *L'Italia del Duce. L'informazione, la scuola, il costume*, Rimini, Panozzo.

TONELLI Anna, 1998, *E ballando ballando. La storia d'Italia a passi di danza (1815-1996)*, Milano, FrancoAngeli.

NOTES

1. Gori 2002.
2. Gori 1999.
3. Gori 2000.
4. Fabrizio 1976 ; Bianda *et alii* 1983.
5. Isidori Frasca 1983 ; Motti e Rossi-Caponeri 1996 ; Gori 2004.
6. Bonetta 1990 : 43-69.
7. Anonyme 1861 : 294 ; Gori 1996 : 61-77.
8. Anonyme 1873 : 60-61.

9. Bonetta 1990 : 117.
 10. Pivato 1994 : 28-59.
 11. Gori 1989 : 100-110.
 12. Mosso 1892 : 263.
 13. Gori 1997.
 14. Ballerini 1931.
 15. Di Ferdinando 1990 ; Di Giorgio 1992b ; Martini 1996.
 16. Di Giorgio 1992a.
 17. Pivato 1989 : 270-271.
 18. Marinetti 1909.
 19. Marinetti 1914.
 20. De Grazia 1993 : 42-50 ; Mondello 1987.
 21. Anonyme 1922 : 11-18.
 22. Poggi-Longostrevi 1933.
 23. Gori 2004 : 75-91.
 24. Motti e Rossi Caponeri 1996.
 25. Gori 2004 : 140-146.
 26. Gori 2004 : 182-202.
 27. Pierazzi 1923.
 28. Barbacci 1929.
 29. Bragaglia 1929.
 30. Patrizi 1929.
 31. Gori 2004 : 198.
 32. Mondello 1987.
 33. Guerri 1995 : 187-188.
 34. Poggi-Longostrevi 1933 : 214.
 35. De Grazia 1993 : 287 ; Tonelli 1998 : 211.
 36. Di Giorgio 1992.
 37. De Felice 1981 : 109-112, Cannistraro 1975 : 101-173.
 38. Saracinelli et Totti 1983, 137 ; Gnechi-Ruscione 1983 ; Giordani-Aragno 1984.
 39. Argentieri 1979 ; Brunetta 1993 ; Biondi et Borsotti 1996.
 40. ISTAT 1986 : 59.
 41. Mattazzi 1997 : 243.
 42. Motti et Rossi Caponeri 1996 : *passim*.
 43. Favre 1939 : 55-58.
 44. Boccasile 1981.
 45. Gori 2004 : 167-181.
 46. Gori 2004 : 54-74.
-

RÉSUMÉS

En Italie, bien que le secteur masculin se soit continuellement développé (en atteignant son point d'orgue avec le fascisme), l'éducation physique féminine a rencontré des difficultés à être mise en

œuvre dans un pays profondément pénétré de traditionalisme, de religiosité et de misogynie. Jusqu'à l'évènement de la révolution fasciste, a plupart des Italiens croyaient à l'infériorité physique et mentale des femmes et les pionnières du sport féminin étaient ridiculisées ou perçues avec suspicion. Le régime mussolinien a promu l'émancipation sociale des Italiennes à contrecœur grâce à un programme d'activités physiques extensif et fortement organisé. Dans ces années, un corps féminin bien entraîné n'était pas seulement une forme d'expression de la modernité fasciste, mais aussi un moyen essentiel d'accroître aussi bien la démographie que la santé de la population. Les initiatives sportives féminines étaient également considérées comme une bonne manière d'afficher aux yeux du monde l'image d'une nation forte peuplée de citoyens physiquement et moralement robustes. Alors que l'esthétique du corps mâle idéal était clairement incarnée par Mussolini – l'exemple vivant de la virilité athlétique fasciste – le modèle idéal de féminité fasciste était moins figé dans la mesure où il a connu plusieurs transformations résultant de conceptions contradictoires et d'options politiques différentes.

In the newly constituted Kingdom of Italy, physical education became a goal at least from the second half of the nineteenth century when the government mandated that educational gymnastics should be practiced at school by both male and female students; this was in an attempt to regenerate the race and train soldiers for the fatherland. Although the male sector had been continuously implemented (reaching its apex in the fascist era), female physical education was difficult to put into practice in a country deeply imbued with traditionalism, religiosity and misogyny. Most Italians believed in women's physical and mental inferiority, and pioneer sportswomen were ridiculed or viewed suspiciously until the advent of the fascist revolution. Mussolini's regime reluctantly favoured social emancipation among Italian women through a massive and highly organized program of physical activities. In those years, a well trained female body was not only a way to express fascist modernity but a vital means to increase the population both in number and health. Women' sporting enterprises were also considered important to project to the world the image of a strong nation populated by physically and morally robust citizens. While the aesthetics of the perfect male body was clearly incarnated in Mussolini - the living example of athletic fascist virility - the perfect model of fascist femininity was changeable since it had to be modified several time due to contradictory opinions and different political choices.

INDEX

Mots-clés : corps, école, émancipation, esthétique, fascisme, femmes, formes, sports, éducation physique et sportive

AUTEUR

GIGLIOLA GORI

Gigliola GORI est professeure à l'Université d'Urbino, en Italie dans la faculté des sciences du sport. Elle est élue au Conseil de la Société Internationale d'Histoire du Sport et de l'Education Physique (ISHPES) et dans diverses sociétés internationales. Elle participe aux revues : *Annual Review of the European History of Sport*; *Acta Kinesiologiae Universitatis Tartuensis*; *Movimento-Rivista di Psicologia e Scienze del Movimento e dello Sport*. En 2004, elle a publié à Londres, aux éditions Routledge *Italian Fascism and the Female Body - Sport, Submissive Women and Strong Mothers*.